

*Colonisations*. Le pluriel pourra étonner. L'histoire coloniale française est, de fait, loin d'être un processus continu et unifié. Elle a revêtu au contraire une grande diversité de formes. Et si la violence y est omniprésente, elle n'exclut pas des pratiques de résistance, d'accommodement et de coopération. Aussi pour être contée et comprise, cette histoire infiniment plurielle appelle-t-elle nécessairement des récits multiples, esquissant une nouvelle histoire de France et une manière inédite d'appréhender l'histoire du monde.

[...] Longtemps, la colonisation n'a pas fait partie de notre passé. Elle n'était pas occultée mais considérée jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle comme un phénomène extérieur à l'histoire de France. Cette étrangeté rassurait l'opinion publique hexagonale, soulagée de ce « fardeau » encombrant, reléguant cette question aux marges du champ intellectuel, entre les mains d'une poignée d'experts. Ainsi les *Lieux de mémoire*, référence monumentale de l'histoire culturelle de la France parue sous la direction de Pierre Nora entre 1984 et 1992, ne consacrent à la colonisation qu'une seule de leurs 130 contributions, dédiée de surcroît à un événement éminemment parisien, l'Exposition coloniale de 1931. Depuis, le fait colonial est progressivement devenu en France et dans le monde l'un des principaux « lieux » de réflexion sur l'écriture de l'histoire et des sciences sociales.

À partir des années 1980, les études postcoloniales et la nouvelle histoire impériale anglophones ont reconnecté les colonies à la métropole, en tentant de mettre au jour l'influence de l'expansion coloniale sur les cultures métropolitaines. Puis, dans les années 2000, de nouvelles approches relationnelles (histoires mondiale, impériale, transnationale, connectée) invitent, suivant des méthodes différentes, à s'émanciper du « nationalisme méthodologique » prédominant jusqu'alors : elles révèlent les circulations et connexions qui traversent la France et innervent l'empire, donnant corps à ce concept abstrait ou au contraire remettant en question sa cohérence.

[...] La plupart des livres d'histoire se focalisent sur une période, souvent l'ère moderne ou la période contemporaine, en raison des découpages disciplinaires français. En outre, ils négligent ce qui suit les décolonisations et n'évoquent jamais ce qui précède les conquêtes européennes. Il nous fallait resituer la période coloniale dans le temps long des relations entre la France et les sociétés africaines, maghrébines, asiatiques, océaniques et antillaises. Seule une histoire de longue durée, du xv<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècle, permet en effet d'appréhender les continuités, les reconfigurations et les ruptures, et donc de spécifier la situation coloniale par rapport à d'autres formes de domination.

Le parti pris de relater cette histoire en débutant par sa fin peut surprendre. Pour autant, il ne s'agit pas d'un simple jeu de l'esprit mais d'une méthode historique éprouvée et théorisée par Marc Bloch qui invoque, dans *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, la métaphore de la bobine analysée par le chercheur : « Ici comme ailleurs, c'est un changement que l'historien veut saisir. Mais, dans le film qu'il considère, seule la dernière pellicule est intacte. Pour reconstituer les traits brisés des autres, force a été de dérouler, d'abord, la bobine en sens inverse des prises de vues. » Cette démarche régressive traduit bien la manière dont on écrit l'Histoire. C'est le temps présent, analysé dans la première partie de ce livre, qui inspire les questions que chaque génération pose au passé colonial. [...] Cette lecture à rebours, en défatalisant l'histoire de l'expansion et de la décolonisation, s'affranchit d'une vision linéaire et anthropomorphique de la naissance à la mort de l'empire français. Elle interroge les évidences et dénature les catégories de l'entendement historique qui informent notre appréhension du passé colonial, notamment les chrononymes : le « Premier » et le « Second » Empire, les époques « postcoloniale » et « précoloniale ». C'est pourquoi la cinquième et dernière partie de l'ouvrage tente de replacer le moment colonial dans l'histoire longue des sociétés asiatiques, maghrébines, africaines, caribéennes et océaniques, faisant apparaître des formes anciennes de mondialisation, des historicités (rapports au temps) et des systèmes de pensée survivant à la domination coloniale ainsi que des acteurs et actrices autochtones en quête de leur propre « modernité », tout en étant aux prises avec des rapports de domination endogènes.

Cette histoire ne pouvait plus être relatée du seul point de vue de l'Europe, comme elle le fut pendant plus d'un siècle et demi. Il nous incombait dès lors de multiplier les perspectives en restituant les voix,

les langues, et les sources émanant des quatre coins du monde. L'analyse des archives coloniales a été en effet enrichie depuis une trentaine d'années par de nombreux travaux sur les cultures orales, les littératures vernaculaires et les vestiges archéologiques. Ce livre ne pouvait donc être que collectif et pluridisciplinaire, rassemblant des chercheuses et des chercheurs de toutes générations issus de toutes les disciplines des sciences humaines, ainsi que des romanciers et artistes contemporains qui se saisissent du passé colonial. Cet ouvrage polyphonique associe aux spécialistes hexagonaux de nombreux historiens et historiennes issus des anciens pays colonisés, rendus difficilement audibles par le rapport de forces historiographique qui, à l'échelle mondiale, perpétue aujourd'hui la domination sans partage des grandes universités occidentales. Ce livre veut ainsi marquer une étape dans le processus indispensable de mondialisation de l'écriture de l'histoire du fait colonial qui ne pourra se réaliser sans la prise en compte des nombreux travaux effectués dans les universités africaines, arabes, asiatiques, antillaises et océaniques. Dans les années à venir, seuls de nouveaux partenariats de recherche internationaux, d'ambitieux programmes de traduction vers le français et les langues non européennes et la multiplication des échanges d'étudiants et de jeunes chercheurs traversant des frontières de plus en plus infranchissables pourront faire advenir cette nécessaire révolution historiographique.

[...]

## SOMMAIRE

1. Partie 1 : Après les colonies (des années 60 à aujourd'hui)
2. Partie 2 : Vers les indépendances (1930-1962)
3. Partie 3 : L'empire qui voulait être monde (1815-1930)
4. Partie 4 : Aux origines de l'empire (années 1500–1815)
5. Partie 5 : Les mondes d'avant, les sociétés à la veille de la colonisation